

ses regards accompagnés de gracieux sourires, enfin sa connaissance de tous les sentiments, lui conquièrent le cœur de son mari.

28. Ainsi fasciné, quoiqu'il eût la science, par cette femme habile, Kaçyapa cédant à son empire, lui promit ce qu'elle lui demandait; il n'y a rien d'étonnant dans ce succès d'une femme.

29. Car ayant remarqué, dans le commencement, que les êtres restaient isolés, le Chef des créatures avait fait de la femme, cet être qui ravit aux hommes la raison, la moitié de son propre corps.

30. Ainsi rendu docile par sa femme, le bienheureux Kaçyapa, plein d'une joie extrême, tint en souriant ce langage à Diti qu'il approuvait.

31. Kaçyapa dit : Choisis un don, ô belle femme; je suis content de toi, épouse irréprochable; quand une femme a su satisfaire son mari, qu'y a-t-il de refusé à ses désirs dans ce monde et [dans l'autre] ?

32. Un mari, on le sait, est pour une femme la Divinité suprême; c'est Vâsudêva lui-même, l'époux de Çrî, qui réside dans le cœur de tous les êtres.

33. C'est Bhagavat, en effet, qui sous les attributs des Divinités diverses que distinguent leurs noms et leurs formes variées, reçoit le sacrifice des hommes et celui des femmes, pour lesquelles il revêt la figure de leur mari.

34. Aussi les femmes dévouées à leurs maris, qui désirent leur propre bonheur, sacrifient-elles, avec une affection exclusive, à l'Esprit, au Seigneur suprême qui est leur époux.

35. Puisque j'ai été honoré par toi, vertueuse épouse, avec une dévotion inspirée par de tels sentiments, je t'accorderai l'objet de tes désirs, bonheur refusé à celles qui ne sont pas vertueuses.

36. Diti dit : Si tu consens à me faire un don, ô Brâhmane, accorde-moi un fils qui n'ait rien à craindre de la mort et qui tue Indra, dont la main m'a ravi mes deux enfants.

37. Çuka dit : Ayant entendu ces paroles, le Brâhmane hors de lui fut pénétré de repentir : Hélas ! [s'écria-t-il,] quelle énorme injustice ne viens-je pas de commettre aujourd'hui !